

sous la signature de M. Garnéau est datée de Paris, la seconde est datée de Londres. Dans cette dernière on remarque ces vers :

Hélas ! j'ai tout quitté, parents, amis, chaumière ;
Chaumière où j'ai reçu la vie et la lumière.

.....
Ingrat, j'ai déserté le seuil de mon enfance,
Seul un furtif adieu fut ma reconnaissance.
D'une mère éplorée oubliant les regrets,
Je la quittais, peut-être pour jamais.

Non... je vous reverrai, lieux qui m'avez vu naître ;
Champs, bocages, rians vallons ;
J'y répéterai mes chansons ;
De tristes souvenirs de la flûte champêtre
Attendriront les sons.

Ah ! combien il est doux après un long orage
De rentrer dans le port, de baiser le rivage
Que l'autan furieux semblait nous disputer !
Un bonheur toujours pur devient froid à goûter.
Déjà je vois au loin venir sur la colline
Mon père à cheveux blancs, que la vieillesse incline.
Ses cheveux que zéphire agite mollement,
Couvrent son front joyeux de leurs boucles d'argent.
De ses pas l'âge, en vain, ralentit la vitesse,
Il me voit, il m'atteint, sur son sein il me presse.
Une mère, une sœur, des frères, des amis !
Je revois donc enfin ces objets tant chéris.....
Mais que dis-je ?..... Peut-être un funèbre silence
Règne au toit paternel témoin de mon enfance ;
Qu'une mère, qu'un père envié par les dieux
Repose maintenant dans la splendeur des cieux ;
Et ses tristes enfants vont pleurer sur sa tombe,
Quand de l'humide nuit le voile épais retombe.
Ils disent : Notre frère est encor loin de nous ;
Il quitta pour un rêve un asile si doux !
Il ne répondit pas à la voix de son père,
Lorsqu'à ses yeux la mort déroba la lumière.

Errant en d'autres climats,
Il n'a pas entendu l'airain impitoyable
Sonner..... ni dans le deuil s'avancer le trépas
Tenant le sablier dans sa main redoutable,
Et notre seuil frémir sous ses pas.